

## **Être marâtre, celle qui n'est belle que pour le père**

Devenir mère suppose un long travail psychique : le désir d'enfant, la maternité, la naissance de l'enfant... Être mise à la place d'une marâtre, jamais aucune femme ne l'a rêvé petite. Elle est propulsée à cette place non désirée vivant une histoire d'amour avec un homme qui a toutes les qualités et aussi des enfants.

Marâtre, un terme particulièrement noir et poussiéreux qui renferme une image violente des contes de notre enfance comme Blanche Neige et Cendrillon.

En effet, dans ces contes, la marâtre est en général présentée comme une mauvaise belle-mère, voire une méchante belle-mère. Par extension et de par la signification péjorative du suffixe français -âtre (comme dans noirâtre), marâtre est devenu synonyme de mauvaise mère (y compris pour désigner la mère biologique).

Cette image pas très enviable est entachée de nombreuses représentations conscientes et inconscientes souvent forgées par la dynamique familiale entre deux « mères » de statut différent.

### **Familles re-composées**

Le terme lui-même indique qu'il y avait bien quelque chose avant. Qu'une histoire d'amour a préexisté à cette nouvelle « quasi-famille » qui voit le jour. Cela sous-tend que la marâtre doit faire avec la mère, elle est constamment confrontée à la mère des enfants de son compagnon lors d'appels téléphoniques, d'échanges de sacs, de grands moments de la vie,... la belle-mère est donc propulsée en territoire occupé par l'ombre de quelqu'un qui a bel et bien laissé des traces... et qui sans cesse lui rappelle qu'elle est la deuxième, un autre choix après le premier.

De plus, la marâtre occupe un statut bien différent auprès de l'enfant que le beau père. En effet, on n'attend généralement pas d'un beau père qu'il se charge du domestique, du linge, de l'intime de ses beaux-enfants. Alors que la nouvelle compagne du père empiète presque inévitablement sur le territoire de la mère. Les enfants de leur côté lui remémorent également le désormais très classique « de toute façon, tu n'es pas ma mère »...

Les enfants sont donc bel et bien embarqués dans le package de ce nouvel amour. Et ils font jaillir, émerger, toutes sortes de questions chez celle qui occupe la place de belle-mère, les sentiments se bataillent, les émotions tourbillonnent au gré du quotidien, des frustrations, des incompréhensions,... et peu de places existent pour que ces sentiments, cette parole puissent se déployer. Comme mécanisme de défense, beaucoup de marâtres font profil bas et adoptent une position de recul par rapport à cette famille qui n'est pas tout à fait la leur. Socialement, il est souvent impossible d'avouer les difficultés à aimer, à s'attacher à ses beaux-enfants. Peu d'oreilles acceptent que ces femmes déposent, énoncent et élaborent ces questions. Il n'est pas rare dès lors de retrouver des belles-mères occuper un coin de toile et échanger leurs trucs, leur vécu, leurs difficultés sans soulever de conflits comme cela peut être le cas dans l'espace familial. Elles y trouvent un peu d'air pour tenir une place d'adulte face à ces enfants. Chacune à partir de ce qu'elle est, à partir de son histoire doit trouver, composer, inventer sa place pour vivre cette nouvelle « quasi-famille ».

Parce qu'elle est quand même bien obligée d'occuper une place parentale, d'adulte. Qu'elle le veuille ou non, cette place est à prendre en termes de génération et pas nécessairement sur le plan affectif. Il ne s'agit pas d'envisager seulement la relation de couple. La réflexion « quelle est ma place par rapport à cet enfant ? » est à mener, au quotidien.

### **Familles re-sexualisées**

Dans cette nouvelle famille, outre la question des places qui est mise au devant de la scène, la question des investissements va également émerger. Le père vit un nouvel état amoureux et peut parfois donner à ses enfants l'impression de les délaisser. Si le père a une fille jeune, elle peut vivre l'arrivée (parfois soudaine) de la marâtre comme le vol d'une place qui lui appartenait jusqu'alors. On voit Oedipe et son complexe pointer le bout de leur nez. Les enfants peuvent également être bousculés dans leur période de latence (6 ans jusqu'à l'adolescence). Quand le parent retrouve un partenaire, l'excitation est à l'avant de la scène étant donné la situation amoureuse nouvelle. Cette excitation peut être sentie, vécue également par l'enfant or en règle général à ce moment-là, le couple est plus au repos ou en coulisse. Et cela peut se traduire par des petits actes dans le quotidien de la nouvelle famille : des petites culottes qui disparaissent, des brosses à dents chipées,... ce qui peut être difficile à vivre pour la femme essayant de trouver une place dans cet espace familial qui lui préexiste.

Le discours du père a dans ce sac de nœud, toute sa place à prendre. La manière dont il présente sa nouvelle compagne, dont il soutient sa place également, dont il parle de la mère de ses enfants et de la place qu'il lui donne également dans les décisions de vie,...

Toutes les situations sont différentes parce que toutes les séparations, toutes les recompositions, toutes les belles-mères sont différentes... Il n'y a là encore par de recettes toutes faites mais bien une grande place pour la créativité dans ces nouveaux espaces familiaux qui voient le jour.

Ces questions et bien d'autres mobilisent beaucoup de « marâtres » et peut-être trop peu d'oreille de professionnels. Il s'agit pourtant d'entendre chacun de ces petits moments de la vie quotidienne, de ces petites questions, de ces grandes souffrances et de les prendre en compte, d'où elles émergent.